

riture qu'on leur donne est trop abondante ou trop riche, ils deviennent difficiles et perdent l'appétit. Si la nourriture leur est offerte à des heures réglées, ils se contenteront d'une nourriture grossière en attendant qu'on leur fournisse du grain. Une chopine de grain par jour est suffisante pour chaque mouton, dans le premier mois de stabulation; il est plus facile d'augmenter la quantité de nourriture que de la diminuer. L'appartement destiné aux moutons doit être vaste et bien aéré. Si les moutons sont à l'étroit et souffrent de la chaleur, ils perdent nécessairement de leur laine. Les laisser sortir par un beau temps chaque jour, leur est avantageux. Si la chore est praticable, le temps de l'agnelage doit être calculé pour la saison des premières herbes.

Quo dois-je semer ?

Voilà une question qui souvent se fait entre cultivateurs, mais à laquelle chacun ne peut répondre quo pour lui-même. A moins qu'un cultivateur puisse définir lui-même l'état dans lequel se trouve sa culture, les principaux besoins que requiert sa ferme, nul cultivateur ne saurait le conseiller sur la culture à adopter. Si ce cultivateur n'a assez d'intelligence pour juger de la position dans laquelle se trouve sa culture, il n'a pas alors besoin du conseil de son voisin; il suffit de se rendre compte soi-même de ses véritables besoins.

De fait il n'y a pas deux propriétaires qui se trouvent précisément dans les mêmes conditions de culture. L'un trouvera que la culture des navets lui donnera de plus grande profit; l'autre accordera la préférence à la culture du blé d'Inde; un troisième s'attendra à un revenu plus lucratif de la betterave à sucre; un quatrième se décidera en faveur des patates, et ainsi de suite.

Conséquemment si chaque cultivateur a calculé d'avance les avantages qu'il pourrait retirer par la culture de tel ou tel produit, il peut sans crainte se faire juge de la position où se trouve sa culture et en prévoir les conséquences. S'il s'appuyait sur les dires de celui-ci de celui-là pour se décider à cultiver tel ou tel plante, il pourrait y perdre son temps et son argent.

Il importe donc au cultivateur de se livrer lui-même à des calculs quant à la condition dans laquelle se trouve sa terre et aux profits probables qu'il pourrait retirer par la culture de telle ou telle plante. Il y va de son intérêt, s'il veut éviter la ruine complète de sa propriété, par l'appauvrissement de son sol.

Petite chronique

La vallée du Lac St. Jean.—Les nouvelles que nous recevons de cette localité sont des plus satisfaisantes. Nos abonnés nous informent qu'ils ont obtenu une abondante moisson et qu'ils ont eu tout le temps nécessaire pour la mettre en grenier. Il ne leur reste plus que de trouver un débouché facile pour la vente de ces produits. Nous espérons que les vœux de nos courageux colons seront exaucés, et qu'avant peu ils pourront transporter leurs denrées sur les marchés de Québec, par chemin de fer.

Le *Quebec Morning Chronicle* annonce que des capitalistes canadiens-français ont souscrit quinze mille piastres afin d'aider le plus promptement possible à la confection d'un chemin de fer entre Québec et le Lac St. Jean. On sait que la construction de ce chemin devra coûter vingt-cinq mille piastres.

Voici ce qu'écrivit un correspondant, au *Canadien*, touchant cette fertile vallée du Lac St. Jean :

"Un monsieur, de retour du Lac St. Jean, fait un portrait bien flatteur de ce pays. Il dit que les récoltes, qui sont très-abondantes, ont été engrangées par la dernière semaine d'août. La terre y est très riche, dit-il, et la vallée du Lac St. Jean est assez grande pour contenir une population de 100,000 âmes. L'un des principaux résidents de cette localité a dit à notre voyageur que si le chemin de fer du Lac St. Jean était construit, il garantirait que la ville de Québec exporterait annuellement deux millions de minots de blé venant de ce district.

"Un cultivateur, parti de Québec il y a sept ans, pour aller s'établir au Lac St. Jean, était à Québec ces jours derniers. Il est aujourd'hui propriétaire d'une magnifique ferme, sur laquelle sont construits des bâtiments convenables. Il n'a pas semé de blé cette année pour la bonne raison qu'il lui en reste assez de la

dernière récolte pour trois ans au moins.

Ce cultivateur affirme que s'il existait une voie de communication entre Québec et le Lac, nous aurions du poisson frais en abondance et à bon marché. Ce printemps, le beau temps est arrivé au Lac St. Jean trois semaines avant qu'il ait fait son apparition à Québec.

— M. Achez Mousseau, de Berthier, en haut, qui se fait remarquer dans sa localité, par la grande attention qu'il apporte à l'élevage des bestiaux et à l'amélioration de nos races d'animaux, vient d'acheter le cochon mâle "Bershire" de M. Penniston, de Lachine, 1er prix à l'exposition provinciale de Montréal; poids, 400 lbs : c'est un poids un peu lourd, pour un reproducteur. Il est à présumer que dans nos Expositions les animaux, pour mériter un prix doivent avoir du poids. M. Mousseau a remporté à la dernière exposition de Berthier \$69 en prix; l'an dernier \$48, et en 1874 \$36.

Nous félicitons M. Mousseau du soin qu'il apporte à l'amélioration de son nombreux troupeau; s'il en profite par les prix nombreux qui lui sont accordés, le comté tout entier devra en bénéficier largement, puisque M. Mousseau fournit aux cultivateurs de ces localités l'avantage d'améliorer leurs propres animaux, par l'achat d'animaux de choix qu'il leur est possible de se procurer chez M. Mousseau, à des conditions avantageuses. Nous serions heureux de recevoir, de temps à autre, de ce Monsieur, des renseignements sur les avantages qu'il reçoit par l'élevage de telle ou telle race d'animaux.

RECETTES

Conservation des pommes

Comme on le sait, les pommes destinées à être conservées doivent être cueillies à la main; mais la grande difficulté est de savoir les emballer. On a eu recours pour cela au charbon pulvérisé; de cette manière, les pommes peuvent subir le transport d'un long voyage et se conserver longtemps. Mais il n'est pas facile de se procurer du charbon en quantité suffisante pour opérer ce mode de conservation. On a donc eu recours à la balle de sarrazin pour emballer les pommes: moyen très-efficace et plus à la portée de nos cultivateurs; la saure-de-bois séchée au four produit le même résultat. Il faut d'abord mettre un pouce de saure de bois ou balle de sarrazin, puis un rang de pommes, et continuer par rang alternatif jusqu'à ce que le baril soit rempli, puis on le bouche afin que l'air n'y pénétre point.

Pattes galeuses chez les volailles

On donne comme moyen de guérir cette maladie, le suivant! Prenez partie égale de suindoux et d'huile de charbon, en y ajoutant une quantité de scaille et l'on mêle le tout à la consistance d'une pâte, que l'on applique sur les plaies; puis on enduit les pattes de la volaille avec de l'huile d'olive à mesure que les gales disparaissent. On croit que cette maladie est causée par les ordures qu'on laisse s'accumuler dans les poulaillers, mais elle est généralement causée par les insectes parasites qui s'attaquent aussi aux moutons.

Sucre convenable à la nourriture des abeilles en hiver

Dans le cas où la quantité de miel ne serait pas suffisante dans chaque ruche, pour la nourriture des abeilles en hiver, un correspondant de l'*American Agriculturist* conseille de prendre quatre livres de sucre et d'y ajouter une pinte d'eau, puis faire bouillir et écumer. Dans le choix du sucre, il faut éviter qu'il ait une teinte blanchâtre, car il est connu qu'un tel sucre contient un poison dommageable aux abeilles; le même avis est applicable au sucre destiné à l'usage de la famille.

Moyen de bien entretenir les outils

Lorsqu'on a fini de se servir de ses outils, il faut avoir la précaution de les essuyer avec un linge trempé de cire fondue ou paraffine. Si les outils sont atteints par la rouille, on doit avoir la précaution de les tremper dans l'huile de charbon, puis essuyer